



Les beautés de la Côte d'Albâtre

La Côte d'Albâtre et ses attraits, célébrée par les peintres et les écrivains, se dégustent avec les yeux et du bout des lèvres.

JEAN-PHILIPPE NOËL

« **N**ous roulions ainsi à l'aventure quand nous vîmes, tout à coup, serpentant en zigzag dans la roche, une valleeuse qui nous permettait, comme par une échelle, de regagner la rase campagne. » Connaissez-vous les valleuses? Si vous n'avez jamais foulé le pays de Caux ou lu Flaubert, il y a peu de chances.

Géologiquement, les valleuses sont des affaissements de terrain dans les falaises de la Côte d'Albâtre. Véritables cassures, certaines sont des défilés étroits et sauvages entre deux hautes murailles blanches, d'autres, larges comme des vallées, dissimulent des villages qui s'ouvrent sur la mer. « Comme leurs parois ne sont pas cultivables, elles préservent une faune et une flore plus riches que le plateau, très cultivé », précise Cyriaque Lethuillier de l'association Natterra. Entre Le Havre et Le Tréport, sur les 130 km de falaise qui toisent la Manche entre 30 et 100 m de haut, on en compte une quarantaine, traits d'union incontournables entre la plaine cauchoise et l'étendue marine, entre ceux qui cultivent et ceux qui pêchent.

Étretat est la plus célèbre des portes d'entrée vers ce littoral cauchois, site fameux dans le monde entier tant ses remparts crayeux ont inspiré peintres et écrivains. « Le qualificatif d'« Albâtre » fait référence à la couleur blanc laiteux que prend parfois la mer au pied des hautes falaises quand la craie dont elles sont

constituées commence à se dissoudre », explique Cyriaque. Ici couleurs et matières, terre et eau, ciel et mer miroitent en camaïeux changeants. Claude Monet n'y a pas résisté. Entre 1883 et 1886, l'impressionniste revient y poser son chevalet chaque année. En tout, il peint une cinquantaine de toiles par tous les temps, à toute heure du jour, pour saisir l'insaisissable.

Des lieux qui inspirent les artistes

En grim pant sur le chemin qui mène à l'Aiguille creuse, parmi les choux sauvages et sous le regard vigilant d'un tarier pâtre, ce sont les pages d'un roman d'Arsène Lupin que l'on tourne. C'est à l'intérieur de ce « roc énorme, haut de plus de quatre-vingts mètres, obélisque colossal, d'aplomb sur sa base de granit » que, selon Maurice Leblanc, le plus gentleman des cambrioleurs découvre le trésor des rois de France... Et face aux arches de pierre, tour Eiffel des lieux, c'est Maupassant que l'on cite : « Et soudain on découvrit les grandes arcades d'Étretat, pareilles à deux jambes de la falaise marchant dans la mer, hautes à servir d'arche à des navires. » Premier roman de l'auteur, *Une vie*, celle de Jeanne, se déroule à quelques encablures d'Étretat, à Yport. Vieux cabestan à bras, caïques colorés, plage de galets, cabines de bain bleu et blanc sur fond de falaises ocre, Yport est une carte postale destinée à vanter les beautés de la Côte d'Albâtre. « Bientôt apparut le village d'Yport. Des femmes qui raccommodaient des

hardes, assises sur le seuil de leurs demeures, les regardaient passer. La rue inclinée, avec un ruisseau dans le milieu et des tas de débris traînant devant les portes, exhalait une odeur forte de saumure. » Si Maupassant connaît si bien les lieux, c'est qu'il y a passé son enfance. Il est né non loin de là, au château de Miromenil. « Mes grands-parents l'ont acheté en 1938 et l'ont ouvert à la visite dès les années 1960, mais après le décès de mon oncle, il n'y avait plus personne pour le reprendre, on s'est alors décidé avec mon époux. » Depuis, pour faire vivre la belle demeure de brique rouge, Nathalie et Jean-Christophe Romatet proposent tout au long de l'année des visites. « Mais aussi des soirées Cluedo, un marché de Noël, des ateliers d'écriture... Il faut en permanence se réinventer. Nous faisons chambre d'hôtes et recevons, du monde entier, les inconditionnels de Maupassant. J'en ai vu émus aux larmes d'être dans sa maison natale. » L'une des grandes fiertés de Nathalie est son potager. « J'ai repris celui de ma grand-maman, pour y retrouver les légumes, les fleurs et les odeurs de mon enfance tout en lui apportant une touche de modernité. » Avant de quitter la hêtraie, demandez à visiter la chapelle, dernier vestige de l'ancien château féodal, Nathalie acceptera peut-être d'y sonner la cloche.

Si La Veules est présente dans tous les quiz de culture générale, c'est à la question : Quel est le plus petit fleuve de France? De sa source à son embouchure : 1 149 m. Niché depuis le IV^e siècle



La forteresse de Dieppe abrite le musée de la ville.

au cœur de sa valleuse, suivant fièrement le cours de son mini-fleuve, le village de Veules-Roses a quelque chose d'une France immuable et ses toits de chaume, murs de galets aux lignes de briques, vieux moulins, cressonnière, ruelles serpentantes et fonts baptismaux richement décorés charmèrent au XIX^e siècle nombre de peintres russes. « Mais ses Champs-Élysées, le village les doit à une actrice de la Comédie-Française, Anaïs Aubert qui, en 1826, fuyant un amour malheureux, aurait retrouvé ici la joie de vivre », raconte Francelina Ferreira, notre guide. Vantant les bienfaits des bains de mer, celle qui toute sa vie joua les ingénues y attira une coterie parisienne dont le plus célèbre représentant fut Victor Hugo, toujours honoré pour un banquet qu'il donna aux enfants du pays.

Des trésors locaux insoupçonnés

La mode des bains de mer avait été lancée, quelques années auparavant, par la duchesse de Berry : elle avait alors jeté son dévolu sur Dieppe, considérée depuis comme la doyenne des stations balnéaires françaises. Mais Dieppe n'avait pas attendu la duchesse pour s'ouvrir aux richesses du monde. Depuis le XVI^e siècle, bien des navires avaient quitté son port vers des destinations lointaines. L'Asie, le Brésil, le Canada, l'Afrique... Les cales rentrant alourdies de toutes les senteurs et les saveurs exotiques ; et parmi ces richesses, les défenses d'éléphant. La vieille forteresse, devenue musée, présente l'une des plus belles collections d'objets en ivoire d'Europe.

Autre port, autre histoire. Ses richesses, Fécamp les doit aux ressources de la mer. À partir du XVI^e siècle, la pêche à la morue sur les bancs de Terre-Neuve fait de l'ancienne résidence des ducs de Normandie la capitale des terre-neuvas. Au début du XX^e siècle, le port arme 73 morutiers avec à leur bord un équipage de 35 hommes en moyenne. Installé dans une ancienne sécherie de poisson, le vaste musée Les Pêcheries plonge le visiteur dans l'aventure de ces marins au long cours dont beaucoup disparurent en mer. Autre musée fécampois à ne



Au fond de sa valleuse, Étretat et sa plage au pied des falaises crayeuses.



Le port de Dieppe qui, depuis le XVI^e siècle, commerce avec le monde entier.

pas manquer, celui du palais Benedictine. Dans un improbable château néo-gothique, à la fois distillerie et musée, la liqueur, concoctée par un moine au XVI^e et recrée trois siècles plus tard par un as du merchandising, raconte sa longue histoire et dévoile une partie du secret des 27 plantes de sa fabrication. Louis Thierry garde lui aussi secrète la formule de son breuvage. À 27 ans, diplômé d'ingénieur en poche, il avait envie de travailler sur les saveurs et les arômes. Dans une grange familiale du petit village de Maniquerville, à quelques kilomètres de Fécamp, il a ouvert sa distillerie Astravent et s'est lancé dans la fabrication de gin : « Je travaille au maximum avec des ingrédients locaux

et bio et distille avec de la salicorne dans des alambics en cuivre. » Un petit goût d'embruns marins rehaussé d'une touche de poivre et de citron qui a convaincu plusieurs cavistes seinomarsins de mettre son gin Le Normandy à leur carte... À déguster avec modération face au soleil dardant ses derniers rayons sur la Côte d'Albâtre.

Infos+

- cote-albatre-tourisme.fr/
- seine-maritime-tourisme.com
- www.natterra.fr
- www.chateaumiromesnil.com

© SHUTTERSTOCK